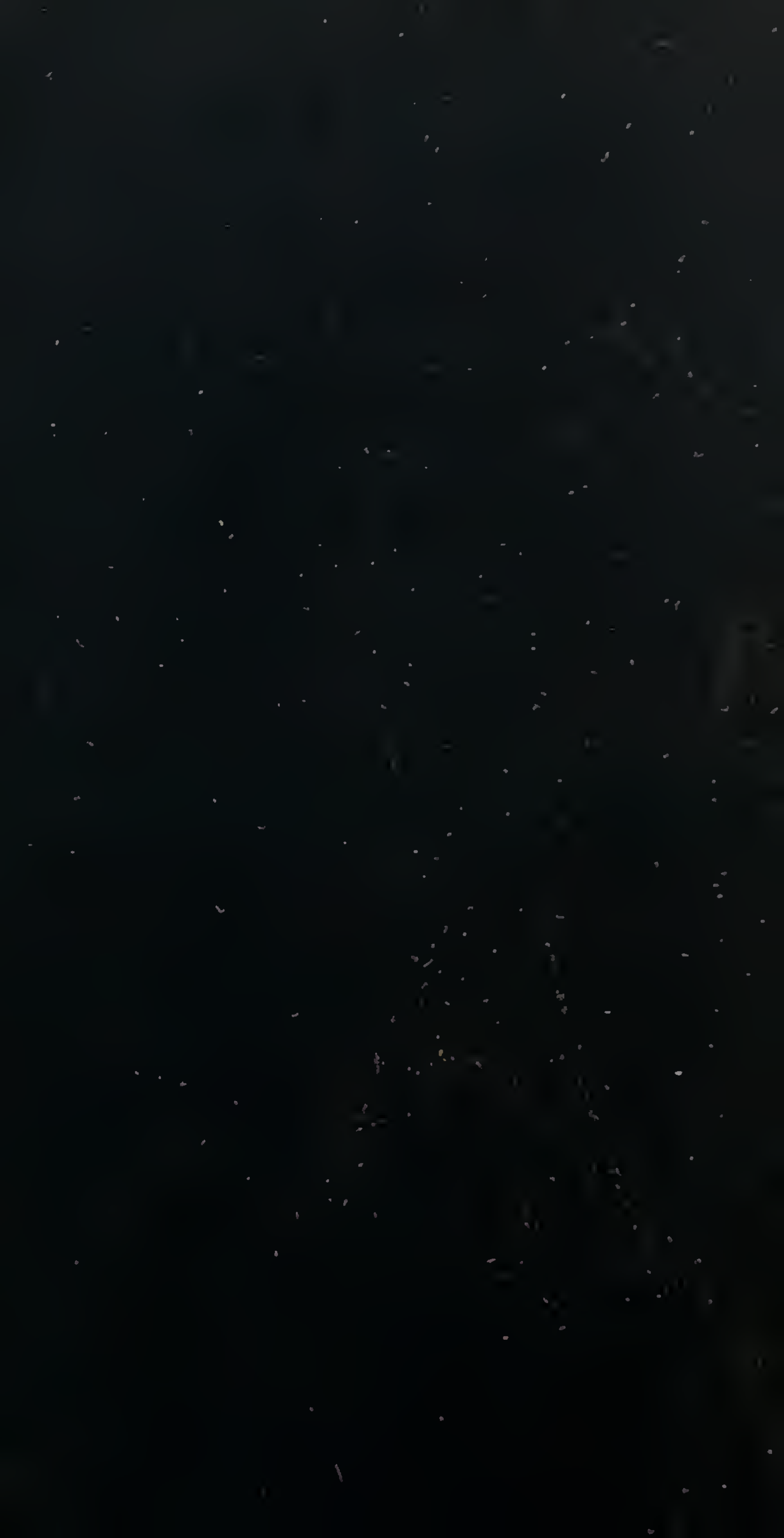
Hen Feddegyaeth Kymrie.

(ANCIENNE MÉDECINE KYMRIQUE)

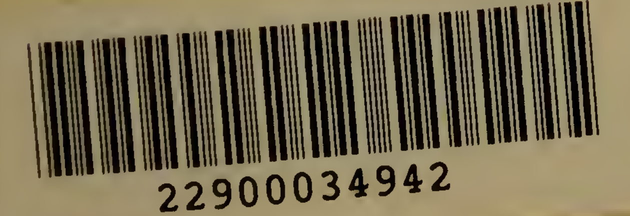
... ET CIE.

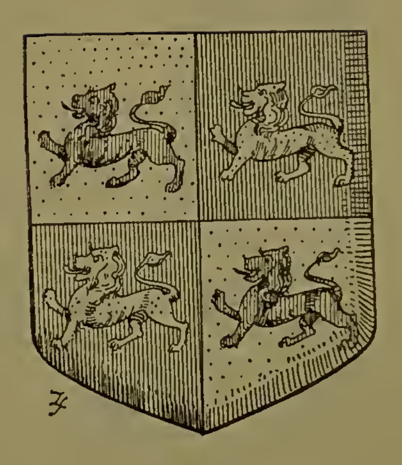
... ON





L'Étendard de la Croix du Roi Cadwaladr Vendigaid, le dernier Roi breton, porté par le Dragon rouge du Pays de Galles.





Les Armoiries du Pays de Galles

Hen Feddegyaeth Kymrie.

(ANCIENNE MÉDECINE KYMRIQUE)

RÉIMPRESSION D'UN SOUVENIR HISTORIQUE PUBLIÉ PAR B. W. ET CIE. À L'OCCASION DU CONGRÈS DE LA BRITISH MEDICAL ASSOCIATION, QUI A ÉTÉ TENU À SWANSEA (PAYS DE GALLES).

BURROUGHS WELLCOME ET CIE.

LONDRES, SYDNEY ET CAPE TOWN

F

INTRODUCTION

La publication de ce petit livre, offert en souvenir du congrès tenu à Swansea (Pays de Galles) par la British Medical Association, a été accueillie avec un tel intérêt par les membres qui l'ont reçu, que j'ai jugé à propos de le faire réimprimer pour le présenter au public.

Depuis de nombreuses années, je me suis occupé de l'étude des méthodes primitives employées dans l'art de guérir, non seulement chez les peuples civilisés, mais aussi chez les peuples sauvages. J'ai cherché surtout à indiquer l'origine de l'emploi des remèdes administrés, et à vérifier si cet emploi dans le traitement des diverses maladies était le résultat d'une étude ou d'une observation pratique, de cause à effet, ou si les vertus de ces remèdes n'avaient été découvertes qu'accidentellement, ou encore si elles étaient simplement dûes à l'imagination ou à une croyance superstitieuse.

Une foule de renseignements se trouvent éparpillés à travers le monde dans les légendes, dans les anciens manuscrits et les livres, mais il est très difficile de les découvrir et d'en contrôler l'autenticité. Je pense que l'exposition historique d'instruments de médecine, de chimie et de pharmacie, que j'organise en ce moment, et qui aura lieu prochainement à Londres, nous révélera des faits nouveaux et jettera quelque lumière sur l'origine obscure de nombreux remèdes. Elle servira également à faire connaître quantité d'objets ayant trait à la médecine, d'un intérêt historique considérable et qui n'étaient connus seulement que de leurs propriétaires et de leurs amis personnels.

Je serais très reconnaissant envers les personnes qui me feraient parvenir quelques renseignements ayant trait aux recettes médicales et aux vieux traitements indiqués dans les manuscrits, les livres, etc. Si peu importants qu'ils soient, ces documents peuvent servir à former un ensemble de preuves d'une importance historique considérable.

Je recevrai aussi avec plaisir les avis et conseils qu'on voudra bien m'adresser au sujet de l'exposition elle-même.

Mon seul désir est de présenter, en un volume, aux personnes exerçant la profession médicale, toutes les informations que j'aurai pu recueillir.

HENRY S. WELLCOME

MEDDYGON MYDDFAI

Fac-similé d'une page du Meddygon Myddfai, traité de médecine manuscrit, compilé par les médecins de Myddfai vers le treizième siècle.



ANCIENNE MÉDECINE KYMRIQUE

BIEN que l'historique de l'origine de la médecine au Pays de Galles offre beaucoup d'intérêt, très peu de recherches semblent lui avoir été consacrées, et les renseignements obtenus n'offrent guère d'importance. Ils sont cependant d'un intérêt captivant, et les résultats obtenus ont grandement recompensé les chercheurs.

Il parait que la médecine était comprise parmi "les neuf arts champêtres connus et pratiqués par les anciens Gallois avant qu'ils se fussent réunis pour fonder des villes et constituer une souveraineté." Ceci se passait avant l'époque de Prydain ab Aedd Mawr, environ mille ans avant J.C.

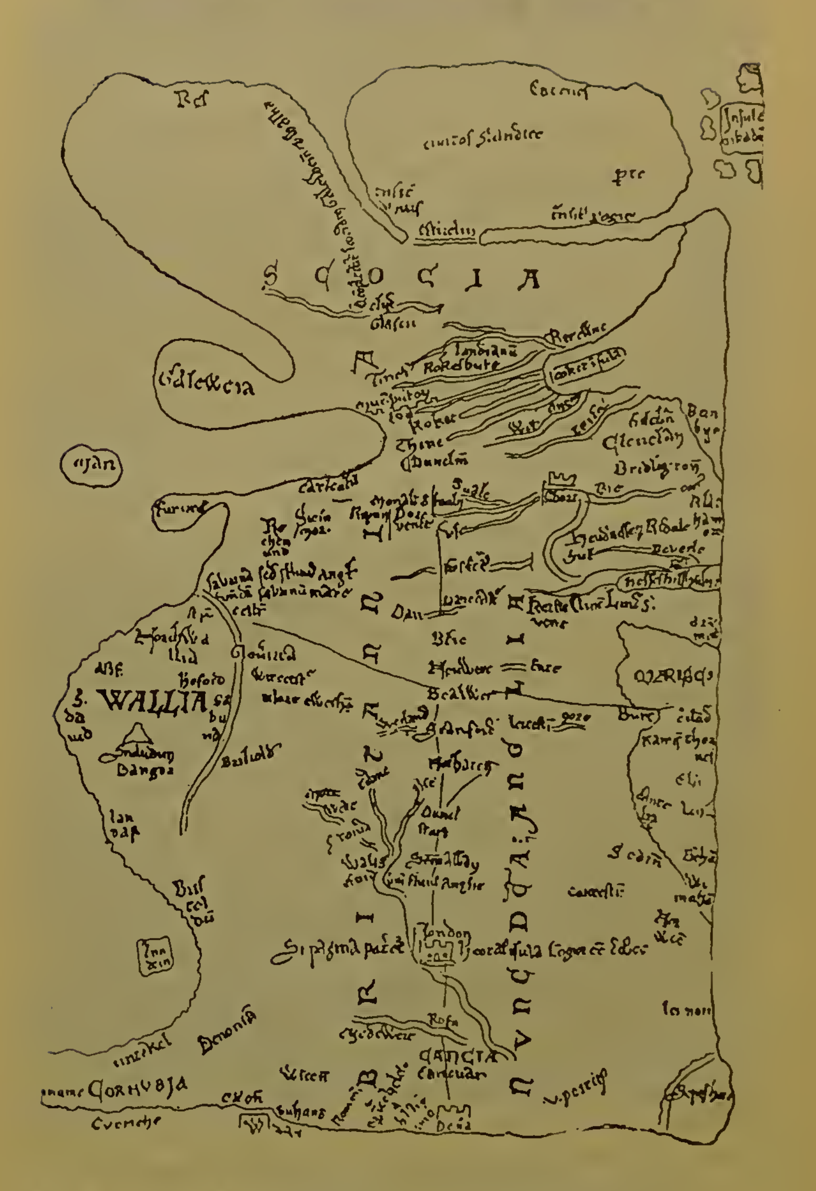
A cette époque reculée, les prêtres et ceux qui enseignaient constituaient le Gwyddoniaid ou assemblée d'hommes de science, qui était considérée dans le pays comme la principale source de sagesse. De même que chez les autres peuples primitifs, les prêtres kymriques du Gwyddoniaid réunissaient les deux fonctions de guérisseurs du corps et d'éducateurs de l'âme. C'est à eux que l'on attribue l'origine de l'art de guérir au Pays de Galles. Les trois sciences qu'ils étudiaient principalement étaient l'astronomie, la théologie et la botanique médicale. Les remèdes qu'ils employaient dans le traitement des maladies étaient principalement des herbes.

Pendant le règne de Prydain, le Gwyddoniaid paraît avoir été divisé en trois ordres : les Druides, les Bardes et les Ovates ; chacun d'eux avait ses devoirs particuliers ainsi que ses prérogatives.

Les Druides pratiquaient spécialement les cérémonies mystiques et religieuses ainsi que la médecine ; les Bardes étaient orateurs et s'occupaient de poésie et de musique ; enfin les Ovates étudiaient les sciences naturelles :

> " . . . sauf quand la méditation
> Faisait place aux cérémonies sacrées ;
> Chaque ordre avait alors dans le bois sacré
> Son rang et sa place."

Les Druides étaient à ce point vénérés par le peuple,



CARTE DE WALLIA (PAYS DE GALLES), ETC. EN 1259

que leur autorité était presque absolue. Aucune affaire publique n'était traitée sans leur approbation, et leur influence était souveraine.

Gaule raconte que "le peuple était si fortement imprégné de superstition par ses Druides magiciens, et leur était si profondément soumis, que ceux-ci s'attribuaient le droit de juger tous les différents publics ou privés concernant toutes matières ou causes criminelles ou civiles. On s'en rapportait à eux pour prononcer les sentences, peines ou récompenses comme ils leur plaisaient, et quiconque refusait d'accepter leur juridiction se voyait interdire immédiatement toutes relations."

Déjà en 430 (avant l'époque d'Hippocrate) on trouve dans les lois de Dyvnwal Moelmud, qui furent écrites vers cette époque, que l'art de la médecine était protégé et encouragé par l'Etat. La médecine, le commerce et la navigation étaient alors appelés les trois arts civils, et avaient chacun un privilège particulier. On dit que ce privilège "avait été accordé et créé par le seigneur du territoire, titre rendu authentique par la cour de justice, et distinct des privilèges généraux du pays."

Il est probable que les Druides et les Ovates avaient reçu quelques connaissances de la médecine grecque par les Phéniciens ou les Etrusques qui trafiquaient avec la Bretagne, car plus tard le nom d'Hippocrate est mentionné, et ses ouvrages sont très estimés des médecins de Myddfai. L'antiquité de l'étude de la médecine chez les Druides est rapportée par plusieurs historiens anciens, et Strabon mentionne qu'ils connaissaient la physiologie.

Leur système de traitement, à part leurs cérémonies superstitieuses, était très rationnel. Ils inventèrent d'abord le moyen d'opérer le plus vraisemblable, et appelèrent à leur aide leur religion, qui était influencée par les superstitions particulières de l'époque.

Pour les maladies internes et celles dont l'évolution est lente, ils employaient surtout le bain froid, l'exercice, le changement de lieux, tout en administrant des herbes et des simples. L'eau de certains puits douée de propriétés minérales spéciales leur était d'un grand secours. Leurs prescriptions générales pour la conservation de la santé étaient données sous forme de courtes maximes ou d'aphorismes, qui recommandaient la gaiété, la tempérance, l'exercice, joints à l'habitude d'être matinal.

Les Druides consacraient un temps considérable à l'étude

CÉLÉBRATION DRUIDIQUE D'UNE CÉRÉMONIE MYSTIQUE

des propriétés médicinales des plantes, et ils croyaient certaines herbes douées de vertus merveilleuses.

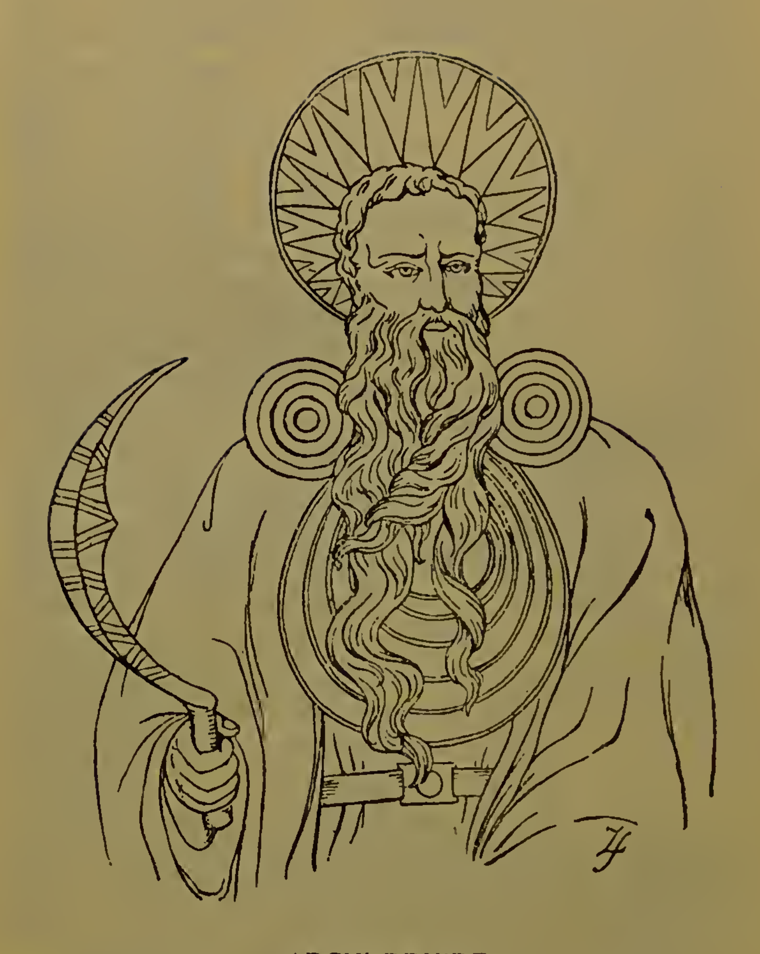
Au premier rang venait la verveine, employée pour frotter le patient, le préserver des fièvres, lui procurer des amitiés et obtenir tout ce que le cœur désirait. Pour lui conserver toutes ses propriétés mystérieuses, il était nécessaire de cueillir la plante avec certaines cérémonies au moment du lever de l'étoile du chien, à l'époque dc l'année où le soleil et la lune sont tous les deux au-dessous de l'horizon. Avant de déterrer la verveine, la terre devait être rendue propice en l'arrosant de miel, et on ne devait se servir que de la main gauche. Quand elle était déracinée, la plante était agitée en l'air, et les feuilles, les tiges et les racines mises à sécher séparément à l'ombre. La verveine faisait partie des ingrédients entrant dans la composition du chaudron mystérieux de Ccridwen.

Au sujet de leur vénération pour le gui, Pline rapporte que "les Druides n'ont rien de plus sacré, à la condition que l'arbre sur lequel il pousse soit un chêne." C'était pour eux un dieu, et il n'était permis de l'approcher que de la manière la plus humble et la plus respectueuse. "Ils aiment surtout habiter les forêts de chênes de préférence aux autres," ajoute-t-il, "et ils n'accomplissent aucune cérémonie religieuse sans les feuilles de cet arbre. Ils croient que tout ce qui pousse sur lui est un présent du ciel, et indique que la divinité l'a choisi entre tous."

"Le gui ne sc rencontre que rarement, et lorsqu'ils le trouvent, il est apporté en grande pompe au sixième jour de la lune, où chez eux commencent les mois et les années, et les périodes de trente ans, qu'ils appellent un âge. A ce moment, en effet, la lune a une influence suffisante, et est à moitié pleine environ.

"Les Druides désignaient cette plante, dans leur langue, sous le nom de "All Heal"—"qui guérit tout," et après avoir fait sous l'arbre tous les préparatifs du sacrifice et de la fête, ils amenaient deux taureaux blancs dont les cornes n'avaient encore jamais été liées.

"L'archi-druide, vêtu de blanc, montait alors sur l'arbre, et, avec une faucille d'or, coupait le gui, qui était rcçu dans un drap blanc. Les victimes étaient ensuite sacrifiées, et des prières adressées à la divinité, afin de rendre son présent favorable à ceux à qui il était distribué. Ils pensaient qu'il rend fécond tout animal qui boit sa décoction, et qu'il constituait un remède contre toutes sortes de poisons."



ARCHI-DRUIDE

Portant sur la poitrine la plaque de la justice, et ayant à la main la faucille en or. A sa mort, son successeur était élu par les membres de l'ordre.

Le gui était aussi connu des Druides sous le nom de "Pren-awyr"—" la plante des airs," car ils le regardaient comme le symbole de l'amour sacré descendu du ciel comme un présent divin.

En dehors des autres propriétés médicinales que les Druides attribuaient au gui, qui est encore appelé au Pays de Galles du vieux nom druidique, "All Heal," il était surtout employé pour prévenir la stérilité, et regardé comme un agent important pour l'accroissement et la perpétuation de la race.

Le *Lycopodium Selago*, ou Hysope des haies, était une autre plante tenue en haute estime par les Druides, et qu'ils employaient dans les affections des yeux. Comme pour le gui, on devait prendre le plus grand soin en le cueillant. Aucun objet en fer ne devait le toucher, et la main nue était indigne d'un tel honneur, mais on devait se revetir d'un vêtement particulier appelé *sagus* en se servant de la main droite. Il était nécessaire que ce vêtement fut béni, et pris en secret avec la main gauche seulement à quelque personnage sacré. Celui qui devait cueillir la plante était un Druide habillé de blanc, les pieds nus, et qui devait s'être lavé préalablement dans de l'eau très pure. Il devait d'abord faire le sacrifice du pain et du vin avant de cueillir la plante, qui était ensuite emportée dans une serviette n'ayant jamais servi.

Dans le "Kadir Taliesin," le *selago* est appelé "le don de Dieu," Davydd (le Dompteur), et en gallois moderne, "Grâs Duw" ou "la Grâce de Dieu."

Cette plante passait pour posséder un charme particulier qui devait protéger contre tous les malheurs celui qui la portait.

Le *Samolus*, ou herbe des marécages, possédait d'après les Druides des propriétés surnaturelles et éloignait ou guérissait certaines maladies. Le nom kymrique de cette plante était "Gwlydd."

Le houx et le lierre étaient deux plantes sacrées des Druides. En gallois, le lierre est appelé "Iorwg,"—" la verdeur du grand maître," signifiant la faculté de créer de Celi ou Cêd.*

La passion des chèvres pour le lierre est bien connue, et "il est probable," raconte un chroniqueur gallois, "que c'est la raison pour laquelle le lierre était considéré comme sacré par les Druides."

* Le gallois conserve encore le mot *Celi*, qui signifie divinité ou "l'être caché."



UN PRÊTRE DU GWYDDONIAID

Le bouleau était lui aussi tenu en vénération. On l'appelle "Bedwen," ou "le bateau sacré," en gallois. Selon la tradition, c'est avec une branche de cet arbre que les Druides purifiaient leurs disciples en les aspergeant avec de la rosée contenue dans un vase en forme de bateau, d'où "Bed," désignant là un bateau. Le symbole de Cêd, la déesse celtique, était l'arche du soleil, appelé "Llong Voel," (le vaisseau nu). C'est avec des verges de bouleau que les mères galloises corrigent encore de nos jours leurs enfants.

On dit que les Druides tenaient aussi le sorbier en grande vénération ; on le trouve souvent autour des cromlechs et autres monuments qu'ils érigèrent. Ils le plantaient aussi autour de leurs maisons afin qu'il les protégeât contre les mauvais esprits. On croyait qu'en en portant une branche à la main, on se mettait à l'abri des sorts et des maléfices.

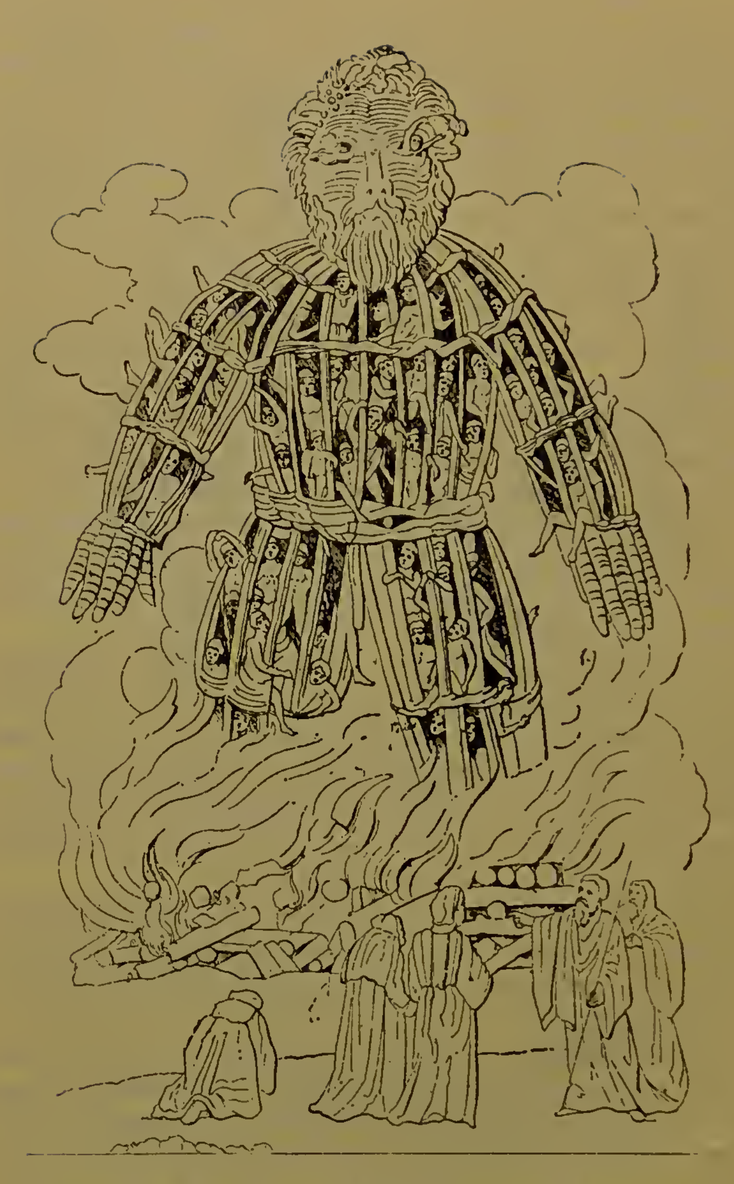
Le gland était considéré par les Druides comme l'emblème de la fécondité, car le gland dans sa cupule fut un des premiers phallus ; le gland symbolisait l'attribut masculin, et la cupule l'attribut féminin.

On ne peut mettre en doute que les Druides étudiaient avec beaucoup de soins les propriétés des plantes, et excellaient dans l'art de traiter certaines maladies ; mais on ne sait guère jusqu'à quel point s'étendaient leurs connaissances médicales. Borlase assure qu'ils connaissaient l'anatomie et faisaient des démonstrations sur les corps vivants, mais on n'a aucune preuve de la vérité de ce qu'il avance.

Abandonnant la période druidique, les renseignements intéressant l'histoire de la médecine kymrique nous sont maintenant donnés par Taliesin, qui était "chef de Bardes" au sixième siècle.

Ce chef éminent connaissait la médecine et la physiologie. Parlant du corps humain, il écrivait, "Il y a trois organes qu'on ne peut traiter, savoir : le foie, le rein et le cœur. Il y a trois membranes qu'on ne peut traiter, savoir : la dure-mère, le péritoine et la vessie. Il y a trois maladies ennuyeuses, savoir : la maladie de l'articulation du genou, la maladie de la substance d'une côte, et la phtisie, car dans ces maladies, quand il se forme de la matière purulente, on ne sait jamais quand cela ira bien."

Entre le sixième et le dixième siècle, on connait peu de choses sur l'état de la médecine au Pays de Galles ; le pays fut alors tourmenté par les dissensions et les guerres jusqu'à



SACRIFICE DRUIDIQUE DE PRISONNIERS DE GUERRE

"Les prisonniers de guerre seront immolés sur les autels, ou brûlés vifs dans des mannequins d'osier en l'honneur des dieux."

Ancienne loi druidique

l'époque d'Howel Dha, surnommé le Bon, qui vivait vers 930. Ce monarque édicta un code dans lequel on trouve des renseignements très intéressants sur la pratique de la médecine à cette époque. Une des ces lois traite de la fonction et des privilèges d'un médecin à la Cour royale, avec des détails sur ses devoirs et ses honoraires.

Le médecin de la cour recevait une pièce de terre exempte d'impôts et un cheval ; il avait aussi le droit de recevoir de la Reine ses vêtements de lin, et du Roi ses vêtements de laine.

Sa place à l'intérieur du palais était à la base d'une colonne près du Roi, et il habitait avec l'intendant de la maison.

Il ne devait rien recevoir d'eux "si ce n'est leurs vêtements sanglants, à moins que ce ne fût pour l'une des trois blessures graves : un coup sur la tête allant jusqu'au cerveau ; un coup sur le corps allant jusqu'aux intestins, enfin une fracture de l'un des quatre membres." Pour chacune de ces trois blessures graves, le médecin devait recevoir "cent quatrevingt pence et sa nourriture, ou une livre sans la nourriture, et aussi les vêtements sanglants du patient." Le médecin était autorisé à recevoir les honoraires suivants dans certaines circonstances :

"Pour faire un pansement—24 pence.

"Pour faire une application d'onguent rouge—12 pence.

"Pour faire une application d'herbes à une enflure—4 pence légaux.

"Pour faire une saignée—4 pence."

Le médecin devait recevoir une indemnité des parents d'une personne blessée en cas où elle mourait "à la suite du remède qu'il lui avait donné ; et dans le cas où il n'aurait pas pris cette indemnité, il devait être tenu comme responsable." Il devait accompagner les armées. Il ne devait jamais quitter le palais sans la permission du Roi. Il était libre de voyager sur la chaussée ou de longer la route avec le messager du malade. La loi permettait de prendre le cheval d'autrui pour le prêter au médecin afin qu'il pût porter secours à un malade en danger, et cela sans encourir aucune amende.

Les seuls documents authentiques que nous ayons ensuite sur la médecine kymrique remontent au commencement du treizième siècle, époque à laquelle vivait Rhys Gryg, fils de Rhys ab Gruffydd, qui était un prince de Galles du Sud. C'était un grand guerrier, et il prit une grande part aux querelles du temps. Suivant la coutume, il avait son médecin



CULTE DRUIDIQUE

privé, nommé Rhiwallon, qui était assisté de ses trois fils Cadwgan, Gruffydd et Einion, et qui habitait un endroit appelé Myddfai dans le comté de Carmarthenshire. Sous son patronage ces médecins formulèrent un recueil de recettes médicales applicables aux diverses maladies du corps, "en souvenir de leur science, de peur qu'on ne trouvât plus personne dans l'avenir possédant tout leur savoir." Un certain nombre de ces prescriptions ont été employées au Pays de Galles de temps immémorial, et quelques unes peuvent remonter au temps d'Howel le Bon, si ce n'est même au sixième siècle.

Les médecins de Myddfai les rassemblèrent et les mirent pour la première fois sous forme d'écrit, et c'est ainsi que ces documents précieux, intéressant la science médicale de cette époque reculée, sont parvenus jusqu'à nous.

Le manuscrit comprend 188 paragraphes, qui renferment des renseignements très intéressants sur l'anatomie, la physiologie, la médecine, la chirurgie, la pathologie, la matière médicale et la thérapeutique.

La première partie s'occupe du traitement des diverses maladies, telles que la pneumonie, les fièvres, l'ascite, la péritonite et beaucoup d'autres.

La chirurgie a un caractère quelque peu avancé. La pratique générale semble avoir été de chercher à obtenir le soulagement des tumeurs ou des diverses maladies en faisant prendre d'abord des drogues à l'intérieur et en appliquant des remèdes externes, et quand ces moyens-là échouaient on avait recours au bistouri ou au cautère.

La lithotomie et la trépanation sont spécialement mentionnées, et ils pratiquaient la ligature des vaisseaux.

Voici quelques exemples des aphorismes donnés dans le manuscrit. "Il y a dans le corps humain trois os qui, lorsqu'ils sont fracturés, ne se ressoudent jamais, et aucun d'eux n'existe à la naissance de l'homme, à savoir : une dent, la rotule et l'os frontal." "Il y a trois cas difficiles pour le médecin, savoir : une glande mammaire blessée, une rotule blessée et un poumon blessé."

La matière médicale mentionnée dans le manuscrit comprend environs 175 plantes, fleurs, racines, etc. Dans cette liste on trouve la digitale, le pavot, la valériane, la menthe poivrée, le genêt, etc. Leurs préparations étaient généralement des infusions, des décoctions, des pilules et des onguents.



BIJOU DRUIDIQUE

Ce bijou, que l'on suppose avoir été la plaque de justice d'un archi-druide, a été trouvé près du cou d'un squelette en fouillant un tumulus à Kingston, Barham Downs, près de Canterbury (Angleterre).

Il est en or incrusté de turquoises et de grenats ; son diamètre est d'environ 9 centimètres.

Dans la dernière partie du manuscrit on trouve un grand nombre de recettes applicables aux diverses maladies. En voici quelques exemples.

"*Contre l'eczéma.*—Un onguent fait de miel, de lierre, de moelle de renard et de résine blanche."

"*Contre la surdité.*—Prendre de l'urine de bélier, du fiel d'anguille, du suc de frêne, et l'introduire dans l'oreille."

"*Pour une piqûre.*—Prendre de la bouse de taureau et l'appliquer dessus."

"*Pour faire dormir.*—Prendre des têtes de pavot et les écraser dans du vin."

"*Contre l'épilepsie.*—Brûler une corne de chèvre en dirigeant la fumée vers le patient, qui, à cause de l'odeur qu'elle répand, se relèvera immédiatement. Avant qu'il se relève, appliquer sur sa tête du fiel de chien, et la maladie ne l'attaquera plus jamais."

Les médecins de Myddfai établirent un cours d'hygiène méthodique dans lequel on recommandait d'employer chaque mois un lavement ou un vomitif.

Rhiwallon et ses fils étaient d'abord les médecins de Rhys Gryg, seigneur des domaines de Llandovery et de Dynevor, qui leur donna des titres, des terres et des privilèges à Myddfai pour leur permettre de pratiquer librement l'art de guérir, et pour le bien de ceux qui auraient recours à eux.

Leur renommée s'étendit bientôt, et leurs services furent recherchés dans tout le pays.

Les descendants de cette vieille famille de médecins continuèrent de père en fils à pratiquer la médecine au Pays de Galles jusqu'au milieu, du dix-huitième siècle, époque à laquelle son dernier représentant mourut en 1743.

Un grand progrès se manifeste en médecine dans un autre vieux manuscrit kymrique qu'on dit avoir été recueilli par Howel le Médecin, qui était fils de Rhys, lequel était fils de Llewellyn, qui était fils de Philippe le Médecin, descendant direct d'Einion.

Une grande partie de ce manuscrit est consacrée aux régimes et renferme une table contenant un certain nombre de prescriptions originales sur les aliments à prendre en cas de santé ou de maladie. Les émétiques, les purgatifs, les suppositoires et les cordiaux sont fréquemment recommandés; on y mentionne des bains de composition variée. La saignée est recommandée de temps en temps et on a recours fréquemment aux applications locales, telles que les cataplasmes et les contre-irritants. La date exacte de ce manu-



Double Cromlech à Plas Newydd dans l'Ile Anglesey



Cromlech d'Ile Anglesey

CROMLECHS GALLOIS, OU DOLMENS

Il existe encore au Pays de Galles quelques cromlechs très beaux. L'usage auquel ils étaient destinés est expliqué de façon différente. Pour les uns, ils représentent de grands autels de pierre sur lesquels on faisait des sacrifices humains au cours des cérémonies druidiques ; pour les autres, ce serait des tombeaux élevés à la mémoire de héros, et qui remonteraient à une période même antérieure à celles des chefs kymriques.

scrit n'est pas connue, mais il a probablement été écrit vers la fin du quinzième siècle. Le travail est divisé en 815 paragraphes environ, et commence par un certain nombre de conjectures au sujet de l'origine des diverses maladies. En voici quelques exemples: " La fièvre est produite par un excès de chaleur et de froid." " Le poison éruptif dans le sang, ou les tumeurs, sont produits par des irrégularités dans le boire et le manger, par des obstructions dans l'estomac, dans les veines ou dans les autres vaisseaux creux du corps, de telle façon que la nourriture, la boisson, le sang et les humeurs ne puissent suivre leur cours habituel." " Les furoncles, le charbon, la peste sont occasionnés par l'introduction de poison dans l'organisme."

" Toutes les fièvres et les maladies qui frappent le corps humain ont là leur origine, et grâce à des remèdes énergiques, elles peuvent être guéries."

La goutte était attribuée à une " dessication des humeurs produisant une pierre calçaire." La paralysie était occasionée par le sang devenu lourd et épais dans les veines. La fièvre cérébrale devait être due à de l'eau se trouvant sous la fontanelle et comprimant le cerveau et ses membranes.

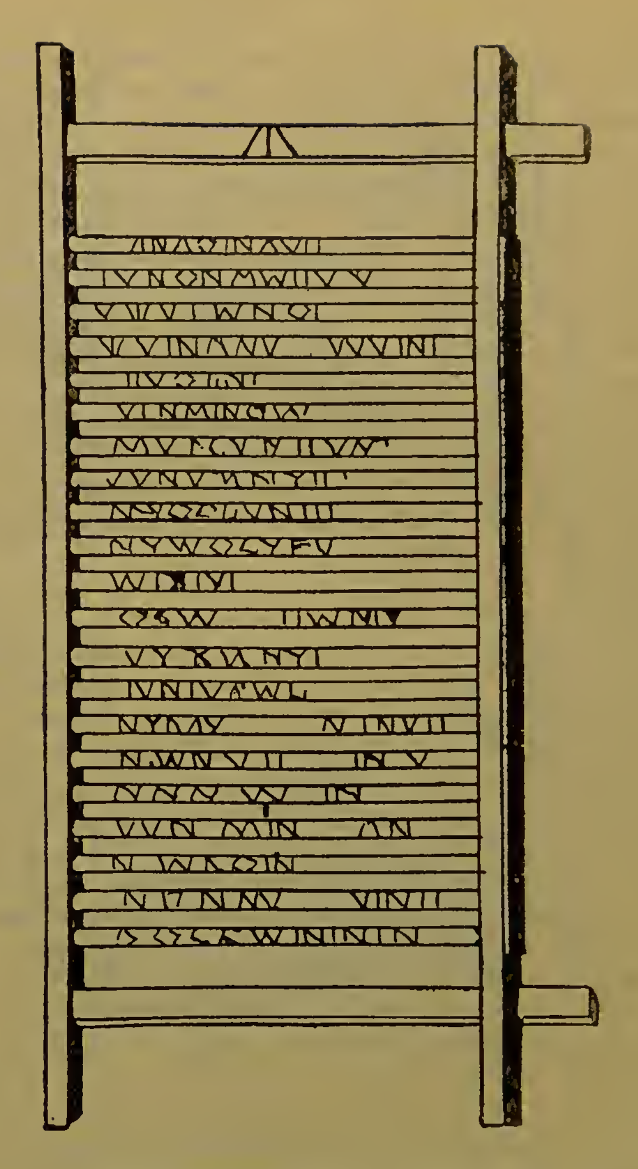
On regardait la phtisie comme produite par la présence d'un poison éruptif dans le sang. Dans ce manuscrit sont mentionnées huit cents plantes, fleurs, racines, etc., dont beaucoup sont encore actuellement employées en médecine. Les substances minérales qu'on y trouve étaient le sulfate de cuivre, l'alun, le mercure, le soufre, l'antimoine et le plomb.

Voici quelques exemples curieux des recettes données dans ce manuscrit.

" *Contre les vers des enfants.*—Prenez des cheveux d'enfant, coupez les aussi mince, que vous le pourrez, et mêlez avec la pulpe d'une pomme cuite, ou avec du miel autant qu'on en peut mettre sur une piéce d'or. Avec cela, vous tuerez le ver."

" *Pour arracher une dent sans douleur.*—Prenez quelques salamandres, appelées quelquefois lézards, et ces vilaines bêtes qu'on trouve en été sur les fougères. Calcinez les dans un pot de fer, et faites en une poudre. Mouillez l'index de la main droite, et mettez le dans la poudre, puis appliquez le fréquemment sur la dent malade, en s'efforçant de ne pas cracher, alors la dent pourra être enlevée sans douleur. Ceci est prouvé."

" *Pour une douleur de l'œil.*—Prenez le fiel d'un lièvre, celui d'une poule, celui d'une anguille et celui d'un cerf, avec de l'urine fraîche et des feuilles de chèvre-feuille, puis faites



'PEITHYNEN'—LIVRE DRUIDIQUE

Le 'Peithynen' était un châssis de bois très ingénieusement construit, garni de barreaux à quatre pans qu'on pouvait tourner. Sur chaque barreau était gravée une strophe de quatre lignes, généralement l'œuvre des bardes.

Sous le règne de Henri IV, roi d'Angleterre, on considéra comme une offense criminelle le fait d'instruire les enfants gallois ou de leur faire faire leur apprentissage commercial dans les autres villes ou bourgs du royaume. Le peuple gallois revint alors à la vieille méthode druidique, et eut recours aux barreaux de bois pour enseigner.

une incision à une tige de lierre et mêlez avec le tout la gomme qui en exsudera ; faites bouillir vivement et passez à travers un linge bien fin. Quand ce sera refroidi, mettez-en une petite quantité sur le coin de l'œil, et ce sera un miracle si celui qui en fait usage n'aperçoit pas les étoiles en plein midi, grâce à la puissance merveilleuse de ce remède."

"*Contre la rétention d'urine et la pierre.*—Prenez le sang et la peau d'un lièvre, et faites en une poudre ; mêlez la avec du cidre de pommes rouges, de l'hydromel ou de la bière, et buvez le tout ensemble. Que le malade boive ceci seulement, et le calcul se désagrégera et pourra ainsi être expulsé facilement. Si vous désirez en avoir la preuve, prenez une cuillerée de cette poudre, humectez la d'eau et introduisez la dans un trou fait dans une pierre siliceuse, et le lendemain la pierre sera certainement fondue."

"*Manière de fabriquer un onguent d'un emploi général.*—Prenez de la graisse de jars, de celle d'un chat mâle, et de celle d'un verrat rouge, puis trois drachmes de cire bleue (cire cuivrée), du cresson, de l'absinthe, du fraisier et de la primevère. Faites les bouillir dans de l'eau de source pure, et quand cela a bouilli bourrez en un jars et faites le rôtir à une certaine distance du feu. La graisse qui s'en écoulera sera conservée soigneusement dans un pot. C'est un onguent excellent pour toutes sortes de maux, et qui nous a été transmis par Hippocrate. Cela est prouvé."

"*Pour nettoyer les yeux.*—Cherchez quelques éperlans frais, exposez les au soleil ou à une douce chaleur jusqu'à ce qu'une huile s'en échappe. Mêlez cette huile avec du miel et enduisez en votre œil."

"*Pour procurer le sommeil.*—Faites bouillir des têtes de pavot dans de la bière ; faites la boire au malade et il dormira."

La préparation de l'huile de foie de morue était déjà connue des médecins gallois de cette époque à en juger par la recette suivante :—

"*Pour faire un sparadrap.*—Prenez deux onces d'huile de morue, deux onces de poix, deux onces un quart de mastic et une once d'encens. Mêlez bien ensemble, et mettez le tout sur le feu avec une certaine quantité de jus de plantain que vous y mêlerez. Introduisez la toile dans ce mélange fondu de façon qu'elle puisse en absorber le plus qu'elle pourra. Alors mettez la à refroidir, et réchauffez la au feu quand il sera nécessaire de l'employer pour une meurtrissure et autre blessure du corps humain."



HOWEL DHA

AUTEUR DU "HEN LYFR Y TY GWYN"

Le "Livre de la Maison Blanche" fut le premier code de lois gallois.

"Howel le Bon, de Dyfed, établit et édicta des lois pour son royaume. Elles furent en usage au Pays de Galles jusqu'au règne d'Edouard I, époque à laquelle ses habitants reçurent les lois d'Angleterre; néanmoins on s'en servit encore longtemps après dans plusieurs endroits. On trouve aujourd'hui ces lois écrites en latin et en gallois." C'est ainsi qu'écrivait Caradog de Llancarvin; mais les parchemins originaux ont été perdus avant 1300; cependant il nous en reste encore aujourd'hui quelques extraits dont l'authenticité est bien établie. On pense que la "White House" se trouvait située près de ce qui est maintenant Whitland, dans Carmarthenshire.

Vers la fin du manuscrit, on trouve la liste du "nécessaire d'un médecin."

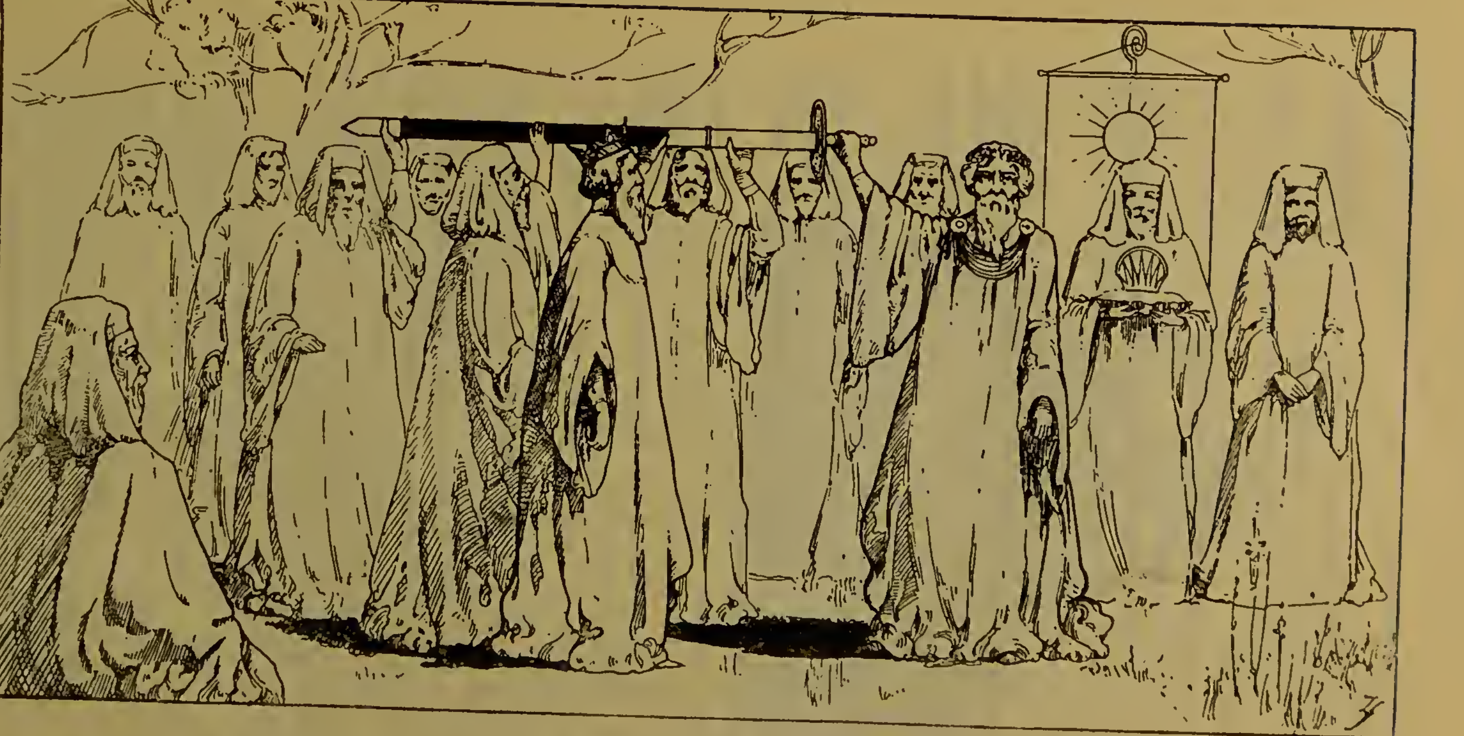
1. "Une lancette pour saigner ou ouvrir un abcès, et aussi un couteau un peu plus grand."
2. "Une spatule en acier ou en argent pour étendre les emplâtres."
3. "Une canule et une vessie pour injecter le rectum ou les organes urinaires."
4. "Des emplâtres, onguents, pilules, potions soigneusement conservés pour pouvoir les administrer quand l'occasion s'en présentera."
5. "Un jardin d'arbres et d'herbes où on pourra cultiver les herbes, arbustes et arbres qu'on ne trouve pas poussant naturellement partout, où croîtront les arbres et les plantes étrangères, qui ont besoin d'être cultivés avec soin avant de prospérer librement au Pays de Galles."

D'excellents conseils sont donnés au jeune médecin ; on l'exhorte à être un homme sans défaut, aimable, doux, paisible, intelligent, sage et distingué dans ses actes, dans ses mots et sa conduite, à ne pas froisser les personnes qu'il aurait à examiner, les femmes en particulier.

"Il aura toujours sur lui, en cas de besoin, sa trousse d'instruments, d'émétiques et d'antidotes. Il sera porté à la dévotion par tempérament et par habitude afin que la bénédiction de Dieu retombe sur lui et sur ce qu'il fait, et qu'il soit consciencieux à faire ce qui est juste et profitable à la pratique de son art."

Une étude approfondie de cet intéressant manuscrit montre que l'art de la médecine pratiqué au Pays de Galles au XVe siècle était plus avancé et moins influencé par les superstitions que dans la plupart des autres pays de l'Europe à la même époque. Les médicaments étaient certainement préparés avec soin et attention, et leurs propriétés étaient connues. Quelques essais grossiers étaient déjà faits pour analyser les symptômes de la maladie avant de commencer le traitement.

Avant d'être admis à pratiquer sa profession, le jeune médecin devait être soumis à un enseignement sévère, et passer enfin un examen "de façon que (comme médecin) il soit expert en jugement et en sagesse et qu'il possède l'habilité des médecins qui l'ont précédé." Les conseils et préceptes établis pour régler la conduite du praticien prouvent que les conceptions de ces vieux fondateurs de la médecine kymrique étaient élevées et que leurs connaissances étaient en avance sur l'époque à laquelle ils vivaient.



DRUIDES TIRANT L'EPÉE

Druides accomplissant une cérémonie antique. La grande épée de Gorsedd était tirée de son fourreau quand la guerre était déclarée, et on ne l'y remettait que lorsque la paix était proclamée.

L'Archi-druide criait trois fois à haute voix : "A oes heddwch ? " (Est-ce la paix ?)

Quand la foule répondait : "Y mae rhyfel ! " (C'est la guerre !)—L'épée était tirée.




Plaques druidiques de la Justice

CROYANCES DRUIDIQUES

LES Druides associaient intimement la médecine, l'astronomie et la religion. Ils croyaient que l'âme était immortelle, et que les étoiles étaient des mondes habités successivement par les émigrants spirituels de la terre. Ils consacraient une étude spéciale aux phases de la lune, et pensaient que c'était un corps comme la terre avec des montagnes et autres accidents de terrain semblables, et qu'elle était le séjour des âmes heureuses. Pour eux, la lune était le lieu et le gage visible de l'immortalité. Pour cette raison, elle occupait une place importante dans leur religion, et la date de toutes leur fêtes était fixée au jour qui lui était consacré. Sa présence était recherchée dans toutes leurs cérémonies et ils invoquaient ses rayons. Aussi, en raison de leur vénération pour la lune, représente-t-on généralement les Druides avec un croissant à la main. Le croissant de la lune de dix jours était considéré comme l'emblème au ciel du bateau merveilleux qu'on appelait "Llong Voel." Le peuple de Galles appelle encore aujourd'hui le croissant de la lune par le nom de "Llun" (l'Image). Le "Llong Voel," ou Bateau Nu, sans mâts ni rames (parcequ'il recevait sa force motrice de l'Esprit de la Reine du Ciel elle-même), est encore symbolisé par la cuirasse d'or portée par l'archi-druide. Ils faisaient appel à la lune aux époques de troubles et pendant les moments difficiles. En parlant des Romains, Tacite raconte qu'ils rencontrèrent au Pays de Galles une résistance acharnée des Bretons armés ; ceux-ci étaient conduits par les Druides, qui, "levant leurs mains au ciel, du haut de leurs montagnes invoquaient leurs dieux et répandaient des malédictions sur les envahisseurs, remplissant un moment de terreur le cœur des soldats romains." Les Druides supposaient que la fortune était plus propice quand



Ancienne Monnaie Gauloise représentant le Soleil, les Étoiles, et la Constellation de l'Arrosoir.



STONEHENGE

Cor Mawr Cyroeth '' = Le Grand Sanctuaire de l'Empire Druidique

le cercle de la lune était complet. Le mot *rath*, qui en gallois signifie *roue* ou *cercle* veut dire aussi *fortune.*

Ils croyaient à l'influence de la lune sur les choses humaines, aussi bien que sur les choses inanimées. Le croissant, la pleine lune ou la lune à son déclin étaient les emblèmes de la prospérité, du succès établi ou de la décadence, et le moment d'entreprendre une affaire importante était choisi d'après les phases de la lune.

"La conviction en une vie future sur les planètes était si profondement ancrée chez les Druides," raconte Pomponius Mela, "qu'ils avaient coutume de prêter de l'argent devant être rendu dans l'autre monde."

Les Ovates enseignaient l'étroite affinité qui règne dans la nature, les mondes immenses se mouvant à travers l'espace à l'unisson avec ce monde.



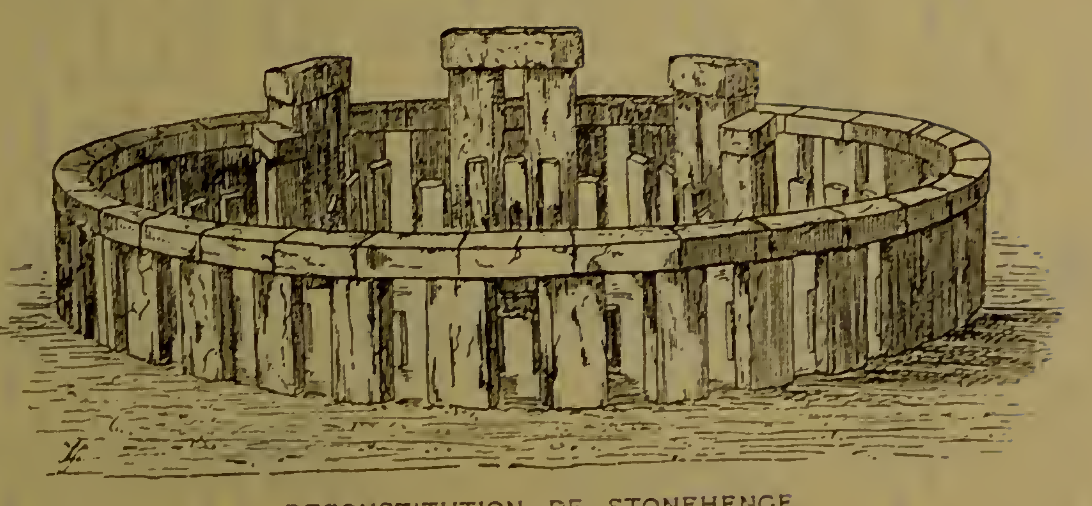
Ancienne Monnaie gauloise représentant le Soleil la Lune, et les Étoiles.

Le soleil était pour eux le séjour du Grand Esprit, et son épouse habitait la lune ; ainsi le soleil "gouvernait le jour" et la lune "gouvernait la nuit." De ceci ils déduisaient que l'homme, "le souverain du jour," était régi par le soleil et que la femme l'était par la lune. Ils estimaient aussi le soleil comme étant un être vivant, et comme l'habitation du Fils de Dieu, qui y habita pendant un an seulement ; après sa mort, au jour le plus court, son successeur parut, après quarante heures de nuit profonde, sous forme d'un enfant divin, qui augmentait de forces jusqu'àu 25 Juin, époque à laquelle sa décadence commencait. Les Ovates enseignaient que la femme avait chaque mois trois périodes brillantes et une période obscure.

Ils connaissaient très bien le Zodiaque, et savaient que le soleil met environ 365 jours pour traverser les douze signes, et qu'il est environ trente jours et demi dans chacun.

Ils regardaient ce nombre comme le temps le plus brillant de la vie pour un homme. Il atteignait son âge de puberté vers le milieu de cette période, était en pleine force vers 45 ans, et à 61 ans il arrivait à la période de maturité, de sagesse, puis passait le méridien.

Outre les douze signes du Zodiaque, on dit que les Druides avaient divisé l'hémisphère boréal en douze signes appelés "*Tywysogaethau*," "guides ou conseillers," et l'hémisphère austral en douze autres qu'ils appelaient "*Cyfiawnion.*"



RECONSTITUTION DE STONEHENGE

Ils représentaient ces vingt-quatre signes auxiliaires des cieux par deux cercles se coupant mutuellement comme deux mailles d'une chaîne, et chaque cercle était formé de douze colonnes. Ensuite, dans le centre de chacun d'eux, se trouvait un autre cercle plus petit formé de douze colonnes représentant chacune les douze signes du Zodiaque pour montrer que le Zodiaque affectait également les cercles de chacun des hémisphères.



Ancienne Monnaie Gauloise représentant une Constellation et le Temps.

Les étoiles et autres corps célestes étaient aussi vénérés, quoiqu'à un degré moindre. La Voie Lactée était pour eux la ville de Gwyon, dont le génie, appelé Dow, habitait la constellation de Cassiopée. Un autre personnage de la fable, appelé Arthur, avait sa résidence dans la Grande Ourse, que les Druides appelaient "le Chariot d'Arthur."

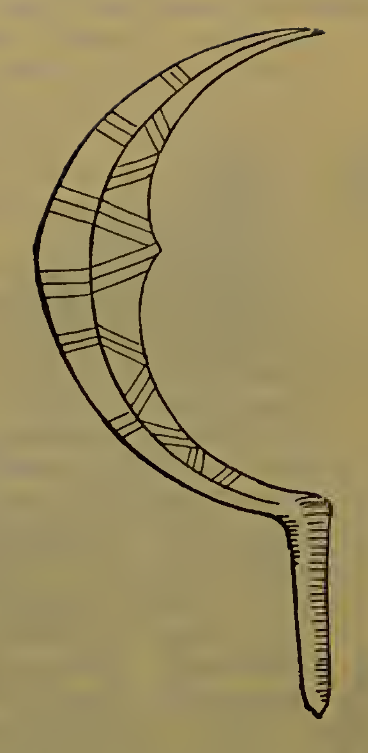
La preuve des connaissances astronomiques des Druides nous est fournie par les nombreuses pièces de monnaie qui ont été trouvées dans l'ancienne Gaule, dont les habitants pratiquaient aussi le Druidisme. On trouve sur quelques-unes de ces pièces ou médailles des symboles astronomiques tels que le soleil, la lune, le cheval-soleil, la grande ourse, et diverses constellations. La plupart de ces signes paraissent avoir été empruntés aux Chaldéens et aux Egyptiens, et avoir été communiqués aux Druides par les Phéniciens. Plusieurs cercles concentriques, le croissant avec un petit corps sphérique ou une étoile et une ligne en zigzag, symbolisaient en Egypte le soleil, le mois, l'année et l'eau ; ils paraissent avoir conservé la même signification chez les Druides.



Ancienne Monnaie Gauloise représentant le Soleil et la Grande Ourse

De même, on rencontre également, sur les armes de bronze trouvées en Bretagne, en Allemagne et dans les pays Scandinaves, d'autres signes semblables à ceux qui sont représentés ici, ainsi que leurs combinaisons multiples, cercles concentriques, petites sphères, anneaux, caractères alphabétiques, rappelant la forme d'une constellation, d'une roue avec ses rayons, etc.





LA FAUCILLE D'OR SACRÉE

"Monté sur l'arbre qui porte la branche d'or,
Les ombres étincelantes brillent à travers les feuilles vertes.
Comme le gui d'hiver sur le chêne sacré
Il saisit la branche luisante d'une main puissante,
Et abat avec facilité le fruit doré qui pend."

Æneid.

Les Druides attribuaient au gui des propriétés mystérieuses quand on le trouvait poussant sur un chêne. A la fin de l'année, une procession solennelle composée des trois ordres druidiques réunis avait lieu. Une phrase courait de bouche en bouche : "Au gui, l'an neuf." Un prêtre montait sur l'arbre, la faucille d'or à la main, et coupait le gui, qui était reçu sur un drap de lin blanc étendu sur le sol.

La coutume curieuse de représenter leurs conceptions astronomiques sur leurs pièces de monnaie n'est pas seulement particulière aux peuples occidentaux, car en Chine, en Corée et au Japon ; on a trouvé des pièces de monnaie sur lesquelles étaient imprimés également les signes du Zodiaque.



Symboles druidiques du Soleil, de la Lune, etc.

Dans leurs cérémonies, les Druides adressaient leurs invocations au soleil, à la lune, aux étoiles et aux autres phénomènes visibles ; mais ils croyaient qu'au-dessus de la Nature il y avait un grand principe générateur et propulseur, que les Celtes placèrent parmi leurs dieux suprêmes à une époque peut-être plus récente.

" Leurs connaissances en astronomie étaient telles," raconte Toland, " que dans un de leurs temples dans l'ile de Lewis, chaque pierre est disposée selon les lois de l'astronomie."

Une sorte de verre ou plutôt de substance vitreuse qu'on a trouvée dans les cromlechs montre que la fabrication du verre n'était pas ignorée des Druides qui en tenaient probablement le secret des Phéniciens.

Parmi les divinités vénérées des Druides étaient Mercure, inventeur des arts, Apollon, Mars et Jupiter.

Le cube était employé chez eux comme le symbole de Mercure, et signifiait aussi vérité, tandis qu'ils consacraient à Jupiter le chêne le plus élevé et le plus beau.

Les Druides accomplissaient leurs cérémonies religieuses et leurs rites mystérieux sur les collines et dans les forêts de chêne qui entouraient leurs temples sacrés, qu'ils appellainte "*llwyne*" et où se trouvaient des "*gorseddau*" ou monticules d'où ils prononcaient leurs décrets ou haranguaient le peuple ; des "*carneddau*" ou amas de pierres sur lesquels ils faisaient des adorations particulières ; enfin des "*cromlechau*" ou autels sur lesquels ils accomplissaient les cérémonies des sacrifices.

Avec le consentement unanime de l'ordre entier, l'Archidruide ou chef des Druides choisissait le chêne le plus beau



ORIGINE DU "BROAD ARROW"

L'ancien symbole kymrique ci-dessus, appelé les "trois verges ou rayons de lumière," représentait l'œil de lumière, ou la lumière rayonnante de l'esprit répandue sur l'assemblée druidique. Edouard III d'Angleterre adopta ce symbole dans ses armoiries, et son fils le Prince Noir et d'autres Princes de Galles s'en servirent aussi. Le "Broad Arrow" était l'emblème royal depuis 1386 ; et après 1693 il fut employé comme marque par les Magasins de l'Etat anglais.

de la forêt et accomplissait la cérémonie de la consécration. Aprés avoir coupé toutes les branches latérales, il procédait à la réunion de deux d'entre elles à la partie la plus élevée du tronc de façon à ce qu'elles figurassent les bras d'un homme et que le tout simulât une croix. Au-dessus de l'insertion de ces branches et au-dessous ils inscrivaient sur l'écorce de l'arbre le mot "Thau," et accomplissaient ensuite leurs cérémonies les plus sacrées.

De tous les arbres, c'est le chêne qui paraît avoir été tenu le plus en vénération par la race aryenne. Il est rangé par les Germains parmi les arbres sacrés et était en effet leur principale divinité. Des traces remarquables de son culte subsistent encore aujourd'hui.

Le chêne était regardé comme sacré entre tous les arbres par les anciens habitants de l'Italie. L'image de Jupiter Capitolinus à Rome n'était autre, d'après Tite Live, qu'un chêne naturel. La couronne civique des Romains était de chêne, et une guirlande de chêne était la récompense des services éminents rendus à l'Etat.

Les Grecs adoraient Zeus comme habitant le chêne sacré de Dodone, et le bruissement de ses feuilles était regardé comme sa voix.

Selon les anciens Grecs, les glands constituèrent la base de la nourriture de l'homme jusqu'au jour où Demeter fit connaître le blé.

Ils portaient des branches de chêne lors de la célébration des mystères à Eleusis.

Les quatre emblêmes druidiques étaient le trèfle au solstice du printemps, le chêne au solstice d'été, des épis de froment au solstice d'automne, et le gui au solstice d'hiver.

Quelques maximes ou sentences des Druides, qui ont été conservées, jettent un peu de lumière sur leurs coutumes et croyances.

En voici quelques-unes :—

"Nul ne peut être instruit si ce n'est dans les bois sacrés."

"Le gui doit être cueilli avec respect, et si possible pendant le sixième mois. Il doit être coupé avec une serpe d'or."

"Toute chose tire son origine du ciel."

"Les Arcanes de la science ne doivent pas être confiés aux écrits mais à la mémoire seule."

"La poudre de gui rend les femmes fécondes."

"Celui qui désobéit sera exclus des sacrifices."

"Les âmes sont immortelles."

"Après la mort, l'âme va dans d'autres corps."



HARPE GALLOISE

"TELYN AUR TELYNORION"

(La Harpe d'or des Menestrels)

Les anciens Kymris ne connaissaient que trois instruments de musique, le crwth (violon grossier), le pibcorn (pibroch) et la harpe. Les premières Triades indiquent l'art de savoir jouer de la harpe comme un des trois signes servant à reconnaître un Breton libre d'un esclave. Giraldus constate que les anciens Bretons "surpassaient de beaucoup toutes les nations occidentales non seulement en harmonie, mais encore par l'ingénuité de leurs chants et de leurs improvisations."

"En certaines circonstances critiques, un homme peut être sacrifié."

"On pourra prédire les événements futurs d'après la manière dont le corps tombe ou remue après être tombé ; d'après la façon dont le sang coule, et selon la forme de la blessure."

"Les prisonniers de guerre seront immolés sur les autels ou brûlés vifs dans des mannequins d'osier en l'honneur des dieux."

"L'argent prêté dans ce monde sera rendu dans l'autre monde."

"Il y a un autre monde, et ceux qui se tuent pour y accompagner leurs amis y vivront avec eux."

"La Lune est le remède souverain de toutes choses."

"Celui qui désobéira sera excommunié ; il sera privé des bénéfices de la loi, il sera fui de tous, et rendu incapable d'un emploi quelconque."

"Chaque chef de famille est maître absolu dans sa maison ; il a le droit de vie et de mort sur sa femme, ses enfants et ses esclaves."

Les Druides pratiquaient la magie et spécialement l'art de prédire par les signes. Leurs prédictions étaient faites surtout en examinant soigneusement les entrailles des victimes sacrifiées, et, à leur aspect, ils jugeaient si les dieux étaient favorables ou non. Ils tiraient aussi des indications de la façon de tomber de la victime, des convulsions des membres, et aussi de la manière dont s'échappait le sang du corps immédiatement après avoir reçu le coup fatal.

Ils prédisaient les événements futurs en regardant attentivement les puits sacrés et les cours d'eaux après les avoir remués avec une branche de chêne ou au moyen d'une baguette magique.

Ils regardaient le premier jour de Novembre comme la nuit du mystère. A cette date, ils célébraient chaque année la reconstruction du monde. A cette célébration s'ajoutait une cérémonie terrible, car les Druidesses étaient à ce moment obligées d'abattre et de rebâtir chaque année la voûte de leur temple comme symbole de la destruction et de la reconstruction du monde. Si l'une d'elles en apportant les matériaux destinés à la reconstruction de la voûte laissait tomber son fardeau sacré, elle était perdue ; ses compagnes, saisies soudain d'un transport fanatique, se ruaient sur elle et la mettait en pièces, et on raconte qu'il se passait rarement une année sans qu'il y eût une ou plusieurs victimes.

La même nuit, les Druides éteignaient le feu sacré qui brûlait nuit et jour dans les enceintes sacrées. A ce signal, on éteignait tous les autres feux les uns après les autres, et l'obscurité profonde de la première nuit régnait à travers la lande. Alors les fantômes de ceux qui étaient morts durant l'année passée, disparaissaient vers l'Ouest, et étaient transportés en bateau au jugement du Dieu de la Mort.



St. David (Dewi Sant), le patron du Pays de Galles, était, croit-on, de sang royal, et aurait couronné le roi Arthur. Son avènement à l'Archevêché du Pays de Galles, quelques années avant l'arrivée de St. Augustin, marque un progrès important du christianisme chez les Kymris.



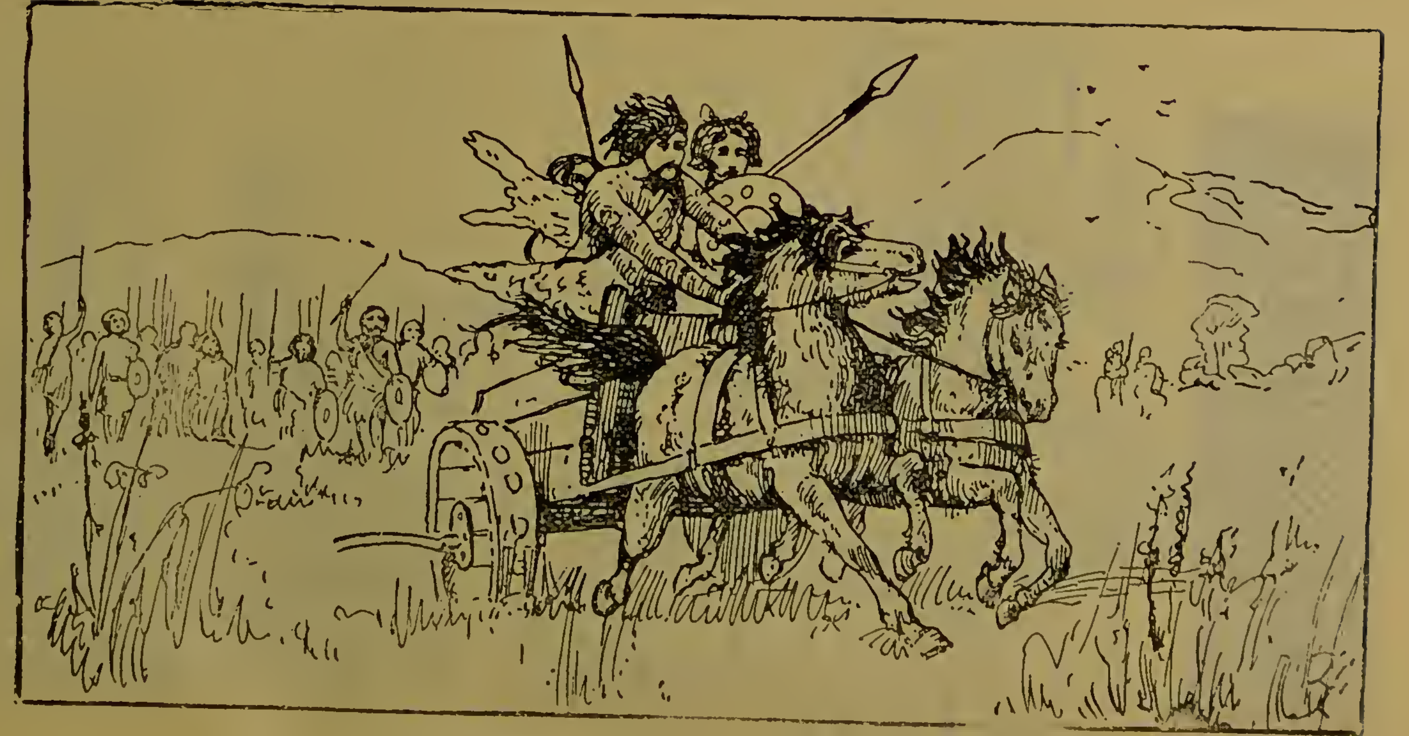
ANCIENNE BACTÉRIOLOGIE KYMRIQUE

DANS un de ses poèmes, Taliesin fait allusion à une maladie pestilentielle mortelle qu'on appelait la "peste jaune de Rhôs," laquelle sévit sur la Galle du Nord au sixième siècle. Le Barde attribue la cause de cette affliction à "une très étrange créature qui serait venue des marécages marins." Il donne ensuite de ce démon malfaisant une description curieuse et fantastique, dans laquelle on entrevoit la conception grossière d'un microbe comme étant la cause de la peste.

" Découvre ce qu'est
La forte créature antérieure au déluge,
Sans chair, sans os,
Sans veines, sans sang,
Sans tête, sans pieds ;
Elle ne sera ni plus vieille, ni plus jeune,
Qu'au commencement.
Pour éviter un refus
Ces créatures
N'ont pas de besoins grossiers.

" Grand Dieu ! comme la mer blanchit
Quand elle arrive !
Son souffle est puissant
Quand elle arrive du sud ;
Ses émanations sont intenses
Quand elle s'abat sur les côtes.

" Elle est dans le champ, elle est dans le bois,
Sans mains et sans pieds,
Sans signes de vieillesse,
Bien qu'elle soit aussi ancienne
Que les cinq ages ou périodes ;
Et plus vieille encore,
Bien que ses années soient innombrables.
Elle est aussi vaste
Que la surface de la terre ;
Elle ne fut pas enfantée,
Et on ne l'a jamais vue.



CHAR DE GUERRE KYMRIQUE ALLANT AU COMBAT

"Il arrive comme le flambeau de la mort, le rapide char de guerre de Cuthullin, le noble fils de Semo. Il bondit comme la vague heurtant la rive, semblable à la brume striée d'or de la lande. Son timon est d'if poli, son essieu d'os travaillé, ses flancs sont hérissés de lances. C'est le marchepied des héros."—*Ossian.*

" Sa route est tortueuse,
Et elle ne vient pas quand on la désire.
Elle est indispensable,
Sur la terre et sur la mer.
Elle n'a pas d'égale,
Elle a quatre cotés,
Elle n'a pas de limites,
Elle vient des quatre coins de la terre,
Elle vient sans avertissement.
Elle commencera son voyage
Au-dessus du bloc de marbre.

" Elle est sonore, elle est muette,
Elle est douce,
Elle est forte, elle est courageuse,
Quand elle glisse sur la lande.
Elle est silencieuse, elle parle,
Elle pousse des clameurs,
Elle est la plus bruyante
A la surface de la terre.
Elle est bonne, elle est mauvaise,
Elle est extrêmement pernicieuse.

" Elle est cachée
Car la vue ne peut l'apercevoir :
Elle est nuisible, elle est bienfaisante ;
Elle est ici, elle est là.
Elle se décomposera,
Mais sans réparer son injure.
Elle ne souffrira point pour ses crimes,
Parce qu'elle est sans reproche.

" Elle est humide, elle est sèche,
Elle vient souvent,
Procédant de la chaleur du soleil
Et de la froideur de la lune.
La lune lui est moins favorable
Parce que sa chaleur est moindre,
Un Etre l'a préparée
Parmi toutes ses créatures.
Avec un souffle terrible
Pour assouvir sa vengeance
Sur Maelgwn Gwynedd."



FUNÉRAILLES D'UN ANCIEN CHEF KYMRIQUE

Reproduit d'après le tableau de W. W. Collins, R.I.



La Vieille Chèvre Sauvage du Pays de Galles

"*Not for Cadwaladr and all his goats.*"
Shakespeare, Henry V

La chèvre a symbolisé le pays de Galles depuis une époque très reculée, probablement parce que, sous forme de lait ou de viande boucanée, cet animal entrait pour une large part dans l'alimentation des anciens Kymris dans leurs montagnes inexpugnables.

Autrefois, les montagnes galloises servaient de refuge à une race de chèvres sauvages d'une beauté exceptionelle, et même, de nos jours, on en trouve encore quelques spécimens remarquables dans le Glamorganshire. Pennant, le zoologiste gallois, en mentionne une qui avait des cornes de 1m. 10 de long, et dont les extrémités étaient distantes de 0m. 90.

Légendes de la Chèvre

Au temps de Moïse, la chèvre fut associée à quelques pratiques et cérémonies curieuses. D'après le vieux rite juif, le grand jour de l'expiation arrivé, les péchés de la foule étaient mis symboliquement sur la tête d'un bouc, qui était ensuite envoyé dans le désert.

"Le bouc que le sort désignait pour servir de bouc-émissaire était présenté vivant au Seigneur pour servir d'expiation et être ensuite envoyé dans le désert."

Aussi la chèvre, qui portait au loin tout ce qui était malheur, devenait-elle douée de vertus fabuleuses. Ce qui

précède permet d'expliquer l'ancienne coutume qui consiste à promener une chèvre à l'intérieur et autour d'une maison où se trouve un malade, dans le but d'éloigner la maladie et la contagion.

On retrouve cette croyance superstitieuse dans d'autres vieilles coutumes. Dans le Lincolnshire, les fermiers conservent presque toujours une chèvre avec leur troupeau parcequ'ils disent que c'est "la santé pour le bétail." Dans la Virginie (Amérique du Nord), on dit que la chèvre chasse la maladie et débarasse la terre des mauvaises herbes. De même, en Irlande, on prétend que la chèvre "porte bonheur et mange les herbes vénéneuses."

On trouve la chèvre mêlée à la pratique de la médecine depuis une très-haute antiquité, et quelques parties de son corps se voyaient attribuer des propriétés merveilleuses par les anciens.

Le poil de chèvre était employé par les Babyloniens dans leurs incantations 3000 av. J.C., et les anciens Grecs croyaient que le sang de la chèvre bouilli était un antidote universel.

Pline, parlant des vertus médicinales de la chèvre, dit : "La crotte de la chèvre ainsi que les cendres de ses poils chassent la pierre de la vessie. Les Magiciens emploient contre l'épilepsie sa viande rôtie avec un feu ayant servi à brûler le corps d'un homme. Les sanies (ou matières du foie de la chèvre) rôties soulagent la vue faible si on tient les yeux au-dessus de la vapeur. Mêlé au miel. on s'en servait contre l'hydropisie, et mélangé avec du son, il guérissait la dysenterie."

La graisse possédait des propriétés astringentes, et on l'appliquait avec du sel sur les panaris et les tournioles ; on l'introduisait dans l'oreille pour guérir la surdité.

"La corne droite calcinée d'une chèvre" est recommandée par Mesue "pour son odeur." Il dit aussi que ses poils "chassent les serpents." "Bouilli avec le poil, le jus de la tête soulage la hernie. Les cendres des os du bassin servent de dentifrice, ainsi que ceux de la plupart des autres bêtes poilues. Les Magiciens donnent aux enfants, avant qu'ils tétent, la cervelle passée au travers d'un anneau d'or pour prévenir l'épilepsie et les autres maladies."

Bartholomew Glanvill, écrivant sur la chèvre au cinquième siècle, dit : "Les cendres de cornes de chèvre et leurs poils brûlés chassent et éloignent les serpents. Grâce aux vertus

des cornes de chèvre, plusieurs espèces de venin sont domptées, et le superflu de chair morte est détruit et une chair fraîche et nouvelle est formée ; les humeurs suppurantes sont desséchées, et par elles les places fétides et les ulcères sont guéris, bien qu'ils soient gangrenés et décomposés. Les blessures sont soulagées et cicatrisées avec les peaux fraîches des chèvres."

La plupart des écrivains médicaux du moyen âge attribuent des propriétés remarquables et une grande solubilité au sang de chèvre. Glanvill dit : "Le sang de chèvre mêlé avec du mery et bouilli détruit venin et poison, et calme et guérit les morsures des serpents et les piqûres des scorpions. Le sang de bouc qui a été nourri de juie broie les calculs d'une façon merveilleuse, et débarasse le nez des polypes et autres excroissances. Divers auteurs prétendent que le sang chaud d'un bouc dissout le silex."



Topsell, parlant du sang de chèvre, dit que "le sang de chèvre a une vertu inexprimable, car il nettoie le fer mieux que ne le ferait une lime ; il ramollit le diamant, et ce que le feu ne peut fondre ni le fer entamer ; bien que d'une nature invincible au point résister aux choses les plus violentes, il est cependant dissous par le sang chaud d'une chèvre."

Le même écrivain dit plus loin : "Comme les chèvres broutaient la vigne, elles étaient sacrifiées à Bacchus. Les Mendesiens adoraient les chèvres parce que, croyaient-ils, elles ressemblaient à leur dieu Pan. Les Égyptiens déifiaient le bouc à cause de ses organes génitaux. Les Gentils représentaient aussi en bronze Vénus à cheval sur un bouc. On disait que les chèvres sauvages d'Egypte n'étaient jamais piquées par les scorpions. L'herbe de chèvre sauvage

leur sert de nourriture, et a chez les Arabes la réputation d'empêcher le vertige, parce que les chèvres qui la mangent ne sont jamais affligées de cette infirmité. Dans le même but, les chasseurs boivent le sang bouillant des chèvres sauvages au sortir de la blessure."

Au seizième et au dix septième siècle, les divers organes de la chèvre jouèrent un rôle important en matière médicale. Le foie, le fiel, la rate, les cornes, les excréments, le lait étaient tous employés comme remèdes.

Le sang de chèvre est recommandé par Pomet comme sudorifique, apéritif et résolutif; il est employé dans le traitement de la pleurésie, de la rétention d'urine et de la pierre.

Van Helmont affirme que " Si, après avoir pendu un bouc par les cornes en lui ramenant les pattes de derrière vers la tête, vous lui coupez les testicules dans cette position, le sang qui s'en écoulera, une fois desséché, deviendra dur comme du verre et sera difficilement pulvérisé. Une drachme de cette poudre soulagera et guérira la pleurésie sans saignée."

En Orient, la chèvre eut aussi longtemps une grande réputation pour ses vertus médicinales. Les praticiens indigènes de la médecine aux Indes employaient, pour le traitement de l'asthme, une curieuse méthode dans laquelle la chèvre tenait une place importante. On préparait le "ghee" avec la viande de chèvre, et on la faisait absorber au patient; puis un bouc était introduit trois fois par jour dans la chambre du malade, qui devait s'en servir comme d'un oreiller et l'embrasser pendant ses crises en aspirant fortement l'odeur penétrante de l'animal, et en quelques de jours de traitement il était guéri de son affection.



Le Dragon du Pays de Galles



HISTORIQUE CHRONOLOGIQUE DU PEUPLE GALLOIS



On prétend que le berceau des anciens Kymris (Cwmry, Cumri, ou Cymry) fut la partie méridionale de l'Hindoustan terminée par le Cap Comorin, dont le nom est tiré de la même racine. Le mot sanscrit "Kumari" signifie un jeune homme, un prince.

Voici un exemple frappant du rapport qui existait entre le Cymraeg (vieux gallois) et l'Hébreu :—Hébreu : "Byllang adonai-eth cal nêoth Jangeob." Cymraeg : "By-llw-ng adonydh holl neuodh Jago." Français : "Le Seigneur a englouti toutes les maisons de Jacob" (Lam. ii. 2).

Premier Roi de Ynys Pridhain, "Bretagne, l'Ile superbe" (d'après les Triades galloises). 1000 ans environ av. J.C.

La Grande Bretagne mentionnée par Hérodote sous le nom de Κασσιτερίδες, "les Iles d'Étain." se trouvant aux confins du monde connu alors. 450 av. J.C.

La Grande Bretagne mentionnée par Aristote sous le nom de Βρετανικαὶ Νησοι, "Les Iles Britanniques." 320 av. J.C.

Caractacus (Caradog) emmené captif à Rome l'an 51 de l'ère Chrétienne.

Bran "le Béni," après un voyage à Rome, introduit le Christianisme en Angleterre. 52.

Le "Gwelig Ruler," ou "Over King," remplace le Romain *Dux Britanniarum*, et s'attribue l'insigne du "Dragon de l'Ordre du Grand Pendragon." 420.

Quelques-uns des anciens Bretons sont refoulés dans les Galles par les Romains. 447.

Epoque à laquelle vivait Taliesin, l'un des plus grands bardes de Bretagne. 520.

St. David (Dewi Sant), élu Primat de Galles crée un monastère à Mynyw (St. David), et y transporte le siége de la Primauté, qui était auparavant Caerleon. 544-601.

L'ancien Eisteddvoddau rétabli avec la devise, "Y gwir yn erbyn y byd" ("La Vérité contre le Monde"). Vers 550. (Sanctionné formellement le 26 Mai, 1568, par la reine Elisabeth d'Angleterre.)

Mort du grand Cadwaladr. 688.

Rhodri Fawr (Rodrigue le Grand) repousse les Saxons, mais les chefs gallois reconnaissent finalement la souveraineté d'Alfred le Grand, roi d'Angleterre. 750-885.

Howel Dha de Dyfed édicte les lois galloises. 930.

Gruffyd ap Llewellyn devient roi de Galles du Nord. 1039.



LE POIREAU DU PAYS DE GALLES

(Souvenir de la Fête de St. David)

Il existe un vieille chanson qui dit en parlant de St. David.—
"Il ne buvait que de l'eau claire,
Et mangeait les poireaux qu'il ramassait dans les champs.
En sa mémoire chaque année le Gallois
Doit ce jour là porter l'herbe sacrée."

La tradition raconte que l'an 640, la veille de St. David, un roi de la partie sud du Pays de Galles apprit qu'une armée de Saxons, déguisés en Gallois, était sur le point de l'attaquer. Il recommanda à chacun de sa suite de l'arracher un poireau dans un champ voisin, et de le porter comme marque distinctive, et le lendemain le roi remporta une grande victoire. Shakespeare fait expliquer par Fluellen à Harry de Monmouth la coutume des Gallois de porter un poireau le jour de St. David, "qui, comme le sait votre Majesté, est ce jour là un emblème honorable."

...ys de Galles, et fonde une colonie Saxonne sur le ... de la digue d'Offa. 1063.

... siècles de lutte, les Kymris et les Saxons s'unissent pour ... aux Normands. 1066-1100.

...mands prennent part à une guerre sanglante dans la Galles du ...d, et s'y implantent peu à peu. 1087.

... "Chansons de Geste" (Ballades d'aventures chevaleresques) des Troubadours renferment les renseignements les plus anciens que nous ayons sur Merlin le Prophète, sur le Roi Arthur et sa Table Ronde, ainsi que sur la "Recherche du St. Graal." 1150.

Henri II. d'Angleterre subjugue la Galles. 1157.

L'ancienne Eglise Bretonne, après plusieurs siècles de querelles (sous près de 30 Primats gallois), reconnait la suprématie de l'Archevêque Stephen Langton. 1216-28.

Llewellyn ap Jorwerth, roi de Gwynedd (Galles du Nord) devient "Prince de toute la Galles," et rend hommage à Henri III d'Angleterre, mais se révolte par la suite. 1267-82.

Llewellyn ap Gruffydd est battu par Edouard Ier d'Angleterre, et les Galles sont enfin conquises. Carnarvon, Anglesey, Merioneth, Flint, Cardigan, et Carmarthen sont déclarés comtés Anglais sous le titre de "Principauté de Galles." 1283.

Décrets du Rhuddlan, d'après lesquels 150 Seigneuries de Galles du centre et du sud (les Marches galloises) conservent leurs lois propres et leurs tribunaux avec fidélité au Roi d'Angleterre. 1283.

Edouard II naît à Carnarvon 1284, et est ensuite déclaré Prince de Galles. 1300.

Les sévères "Ordonnances de Galles" amènent une nouvelle révolte. Owain Glyndyfrydwy (Owen Glendower, ou Owen de la vallée de la Dee) est couronné Prince de Galles à Machynlleth, mais est ensuite complètement défait. 1400-1415.

Henri VII (Tudor), descendant du Grand Cadwaladr, s'empare du trône d'Angleterre, réunit les Anglais et les Gallois, et vérifie la prophétie qui avait réjoui les Kymris pendant près de 1000 années. 1485.

"Mais après un long labeur, nous aurons gagné le Repos,
Quand nous serons débarassés du joug des barbares,
Et les Bretons reconquerront leur couronne et leur domaine,
Et l'oppresseur étranger sera chassé à jamais."

Henri VIII abolit par décret les "Marches galloises," et fait comtés du gouvernement Denbigh, Montgomery, Radnor, Monmouth, Brecknock, Glamorgan et Pembroke. La Galles est réunie et incorporée à l'Angleterre par Acte du Parlement. 1536.

Première bible imprimée en dialecte gallois. 1588.

Georges, le prince de Galles actuel, reçoit l'ordre du roi Edouard VII d'ajouter à son blason le "Dragon Rouge de Galles," et, ainsi, une fois de plus, le "Dragon de l'ordre du Grand Pendragon" orne l'écusson du chef titulaire de la vieille race kymrique. 8 Nbre., 1901.

